

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 10, Réponse de Paul au communiqué oral de la maison de Chloé, Partie 1, 1 Corinthiens 1:10-4:21

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 10, la réponse de Paul au communiqué oral de la maison de Chloé - du chapitre 1, verset 10 au chapitre 4, verset 21.

Eh bien, bienvenue dans notre 10e vidéo, pendant laquelle nous réfléchissons à 1 Corinthiens. Vous devriez avoir le bloc-notes numéro 7, qui est le bloc-notes qui vous donne des informations sur 1 Corinthiens 1, chapitre 1, verset 10, en fait jusqu'au chapitre 4, la fin du chapitre. Maintenant, c'est une unité très, très importante pendant que nous réfléchissons à 1 Corinthiens, car réfléchir à cette unité particulière va nous exercer grandement sur la façon de penser à une unité entière comme celle-ci 1, 10 jusqu'à la fin du chapitre 4, plutôt qu'à un seul paragraphe ou à un seul verset.

Je crains que dans nos églises, lorsque nous utilisons souvent des expressions comme la prédication expositive, je ne suis pas sûr que ce soit le langage qui vous soit familier. J'espère que oui, mais c'est l'idée d'un prédicateur qui prêche à travers un livre de la Bible, par exemple, et qui parle d'être expositive. Eh bien, que signifie être expositive ? J'entends beaucoup de gens en parler, puis ils prêchent un verset à la fois. Il y a certains livres, par exemple, qui sont le produit de prédicateurs célèbres, comme la prédication à travers les Romains, et quand vous les regardez, ils prêchent tel verset, ils prêchent tel verset, ils prêchent tel autre verset, ils prêchent tel autre verset.

Je suis désolé, mais ce n'est pas prêcher à travers Romains. Romains prêche telle unité, telle unité, telle unité, et parfois ces unités peuvent prendre plusieurs versets, parfois même 10 ou 20 versets. La Bible nous communique ces grandes idées, comme dans une Bible de la version standard américaine de 1901, où vous avez ces grands paragraphes.

Il ne faut jamais diviser un paragraphe, car un paragraphe est une idée, et la Bible utilise les genres littéraires de différentes manières pour nous donner des idées. Nous avons déjà vu dans 1 Corinthiens que 1 Corinthiens 11 nous dit que Paul a obtenu des informations de la maison de Chloé, et il va y répondre, et cette unité commence à 110 et se poursuit jusqu'à la fin du chapitre 4, et il devient très important pour nous de penser à cela comme un tout, pas seulement de cocher de petites phrases et ainsi de suite à mesure que nous parcourons les différentes catégories ou les différents versets de ce passage. Je veux donc vous mettre au défi

de penser aux chapitres 1 à 4 comme une unité et d'essayer de penser du point de vue de chaque partie de cette unité ayant une signification qui contribue et se rapporte à l'unité entière. C'est ainsi que nous allons y réfléchir.

C'est ainsi que je veux essayer de vous guider. Maintenant, lorsque vous vous asseyez pour faire vos devoirs et lire, comme je vous l'ai dit, une façon de le faire est de lire le livre de Talbert, Reading Corinthians. Il s'agit d'un volume limité.

Il s'intéresse principalement à la structure du texte auquel vous avez affaire. Nous ne sommes pas toujours d'accord. Personne n'est toujours d'accord avec une interprétation à ce sujet, mais au moins Talbert essaie d'examiner les unités, pas seulement un verset individuel, mais la signification des versets au sein de l'unité.

Dans les chapitres 1 à 4 que nous étudions maintenant, le livre de Bruce Winter, *After Paul Left Corinth*, est extrêmement important, et je vais commencer mon analyse de ces chapitres avec ces deux personnes, puis j'en ferai d'autres en plus. Nous avons donc abordé le texte de 1 Corinthiens, et nous devons réfléchir à la meilleure façon pour moi d'essayer de vous guider à travers une grande quantité de matériel sans vous perdre dans les bois, de voir la forêt mais sans regarder les arbres de telle manière que nous ne comprenions pas dans quel genre de forêt nous évoluons. Ainsi, pour parcourir les paragraphes et les versets de chaque section, je vous guiderai, et je vais essayer de vous montrer des problèmes structurels plus que de simples versets individuels, même si nous allons certainement commenter beaucoup de phrases et de versets, mais dans leur contexte.

Voyez, cette idée d'unité est une question de contexte. Bon, maintenant, tout d'abord, je voudrais observer le traitement que Talbert en fait au bas de la page 53 de vos notes. Il souligne, à juste titre, que dans le chapitre 1:13, il y a trois questions rhétoriques, et les voici.

Au verset 13, Paul dit, et soit dit en passant, cela fait partie d'un paragraphe. Le paragraphe commence au verset 10 et se poursuit au moins jusqu'au verset 17, mais il fait ce commentaire au verset 13 : Christ a-t-il été divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptisé au nom de Paul ? Ces trois questions.

Talbert voit la structure des chapitres 1 à 4 entiers du point de vue de ces trois questions rhétoriques. Et si vous remarquez dans le tableau que je vous ai donné au bas de la page 53, il souligne que les réponses viennent dans l'ordre inverse. La première question est posée, mais ce n'est pas la réponse qui est donnée dans les chapitres 1:14 à 16.

Mais la troisième question est : avez-vous été baptisé au nom de Paul ? Ensuite, les chapitres 1:14 à 16 répondent : avez-vous été baptisé au nom de Paul ? Ensuite, deuxièmement, Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Et, bien sûr, la réponse est non. Et

cette réponse se trouve aux versets 117 à 34, selon Talbert. Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Et ensuite il décortique cette réponse.

Ensuite, à la fin des chapitres 3:5 à 4: 7, il répond : Christ est-il divisé ? Donc, vous avez les trois questions, 1, 2, 3, puis vous avez les réponses 3, 2, 1. Or, cela s'appelle un chiasme. Et en lisant Talbert, vous découvrirez qu'il aime les chiasmes, où vous avez ce genre de structure, A, B, C, puis C, B, A. 1, 2, 3, 3, 2, 1, appelez cela comme vous voulez à cet égard. Mais vous remarquerez que ce n'est pas absolument clair parce qu'il doit coller 4, 8, à 21 dans une conclusion.

C'est donc pratique, mais ce n'est peut-être pas exactement le dernier mot. Mais une chose est sûre : lorsque nous examinons l'ensemble des chapitres 1 à 4, nous allons voir dans un instant que les chapitres 2, 6 et 7 jusqu'à la fin du chapitre 2 se trouvent en plein centre et deviennent très cruciaux à cet égard. Maintenant, outre le fait que Talbert l'examine et vous donne une idée de la façon dont cette structure peut fonctionner, et qu'elle répond certainement à ces questions, du moins de son point de vue, il y a la question de l'analyse de Wynter.

Rappelez-vous, Bruce Wynter est un véritable expert en matière de textes gréco-romains et il est un spécialiste du Nouveau Testament. Il arrive et considère ce passage comme une unité. Et il se rend compte que la clé de cette unité se trouve au chapitre 3, verset 3. Laissez-moi vous le lire. Cela peut sembler très long, mais c'est le verset qui devient extrêmement important pour toute l'unité.

Au chapitre 3.3, et en fait, c'est juste au milieu de la phrase, la phrase commence au verset 2 : Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous n'étiez pas prêts pour la nourriture solide. Ainsi, au chapitre 3, Paul revient en quelque sorte et analyse ce qu'il a dit aux chapitres 1 et 2, et la clé de toute cette unité apparaît maintenant. Vous n'êtes pas prêts, verset 3, car vous êtes toujours de la chair, car tant qu'il y aura de la jalousie et des querelles parmi vous, il y aura toutes ces divisions des déclarations précédentes, n'êtes-vous pas de la chair et ne vous comportez-vous pas selon les inclinations humaines, c'est ainsi que la RSV traduit cela.

Écoutons la NIV. C'est un bon verset pour présenter vos versions. Au chapitre 3.3, dans la RSV, il est écrit ainsi : Je t'excuse ; dans la NIV, tu es toujours mondain.

Il parle de la sagesse du monde dans les unités précédentes, car puisqu'il y a de la jalousie et des querelles parmi vous, n'êtes-vous pas mondains ? N'agissez-vous pas comme de simples humains ? Il y a donc quelque chose d'intéressant dans cette phraséologie du verset 3, et c'est là que Winter se concentre pour revenir et évaluer l'ensemble de l'unité des chapitres 1 à 4 à partir de ce point de vue de ce que signifie être mondain, parler comme un homme du monde. Les caractéristiques de ce contexte culturel se reflètent beaucoup dans cette phrase, mais aussi dans le

contenu de l'unité entière. Remarquez à la page 54, au deuxième paragraphe, que le verset thématique qui régit ce contexte culturel des chapitres 1 à 4 est en fait le verset 3.3. Voici quelques interprétations de la dernière phrase clé, qui dit que vous agissez, marchez selon les hommes.

C'est ce que dit le grec ici. Mais voici la version ASV : ne marchez-vous pas à la manière des hommes ? Remarquez qu'ils ajoutent une certaine phraséologie, ce kata anthropon , selon l' homme. On pourrait dire selon la norme des hommes, mais les hommes ne sont pas des hommes en termes de sexe ici, mais d'humanité.

La catégorie la plus large pour ce que l'homme couvrirait, hommes, femmes, toute la gamme des êtres créés. Ne marchez-vous pas à la manière des hommes ? C'est l'ASV. La NIV de 2011 dit : n'agissez-vous pas comme de simples humains ? Ensuite, nous avons Fitzmeyer , ne vous comportez-vous pas d'une manière humaine séculière ? Maintenant, remarquez que Fitzmeyer est très formel dans la façon dont il aborde le texte, en utilisant le mot séculier pour aller avec humain.

N'agissez-vous pas de manière laïque et humaine ? Et puis l'hiver arrive, et Fee, n'agissez-vous pas de manière laïque ? Voici la clé. Donc, lorsque vous examinez ces informations sur les divisions, lorsque vous examinez ce culte du héros, je suis de Pierre, je suis de Paul, je suis d'Apollos, et puis quelqu'un qui est vraiment spirituel dit, je suis de Christ. Et vous lisez toutes ces informations, et le message de la croix est tout confus.

Que se passe-t-il ? Eh bien, la réponse est au point 3. Ils appliquent une méthode laïque pour analyser ce qui se passe au sein du christianisme. Ils versent le christianisme dans leur mode plutôt que de se laisser aller au mode chrétien. Et donc, par conséquent, ils ont gâché le message.

Vous lirez des articles sur les enseignants méditerranéens dans Winter et Talbert, ainsi que dans d'autres ouvrages. Paul faisait partie du monde méditerranéen. En tant qu'enseignants méditerranéens, ces enseignants avaient autorité sur leurs élèves.

Nous en parlerons également dans un instant. Le mot « disciple » était utilisé pour désigner les étudiants. Ainsi, ces Corinthiens essayaient de transmettre l'Évangile, de transmettre l'enseignement de Paul d'une manière qui leur plaisait et qui leur était familière, plutôt que de laisser l'enseignement de Paul les recadrer.

Vous voyez, dans les Écritures, nous devons être transformés par le renouvellement de notre esprit, Romains 12. C'est une occupation mentale. Nous devons être transformés dans notre façon de penser.

Au lieu de se laisser transformer par la pensée évangélique, les Corinthiens ont essayé de transformer l'Évangile en une façon de penser qui leur était familière. C'était une façon de penser désagréable. C'était la façon de penser romaine.

C'était une forme de compétition. C'était presque une façon de vénérer ses professeurs. Nous allons voir comment cela influence les quatre premiers chapitres.

Continuons avec l'analyse de Winter à la page 54. L'analyse de Winter sur cette expression, la mode laïque, ou la marche, l'enseignement selon les hommes. Le mot en grec, *peripateo*, *tete*, dans le texte que je vous ai donné.

marcher est une métaphore. C'est un peu comme dans l'épître aux Éphésiens, où le mot marcher dans l'ancienne version du roi Jacques a donné naissance à de nombreux sermons. Mais marcher signifie un mode de vie.

Vous vivez une vie conforme à la manière humaine de vivre. Ce n'est pas la manière de vivre de l'Évangile, voyez-vous. Bon, l'hiver continue.

Le discipulat séculier se reflète dans ce que nous voyons dans les chapitres un et quatre. Cette compétitivité chrétienne. Mon professeur, ton professeur.

Mon message, votre message. Toute cette lutte pour obtenir une position sociale faisait partie de la compétitivité romaine et de la culture corinthienne. Ces nouveaux chrétiens avaient adopté une mode laïque dans leur comportement chrétien, mais avant tout, dans leur vision chrétienne du monde.

Ils ont appliqué la vision du monde de Corinthe romaine au matériel évangélique, et cela a tout gâché. Bon, maintenant, remarquez les points clés – le terme disciple.

Maintenant, permettez-moi de clarifier ceci. Vous ne trouverez pas le terme « disciple » dans la première épître aux Corinthiens. En fait, vous ne trouverez pas le terme « disciple » dans aucune épître du Nouveau Testament.

Dans la Bible, dans le Nouveau Testament, nous rencontrons le terme « disciple » dans le livre des Actes et dans les quatre évangiles. Comme il figure dans le livre des Actes, nous savons qu'il couvre la période contemporaine de la rédaction de certaines de ces épîtres, et au moins de la pratique qui s'y déroulait. Nous devons donc faire attention à ne pas trop analyser un mot qui ne figure pas dans les épîtres.

Mais le disciple est enfermé dans certaines mœurs culturelles. Vous vous souviendrez qu'il y avait des disciples des pharisiens dans les évangiles, et maintenant nous avons, en ne prononçant pas le mot mais en ayant le concept, les disciples de Pierre, les disciples d'Apollos, les disciples de Paul, les disciples du Christ. Même si le mot n'est pas là, le cadre et l'état d'esprit culturel sont là.

Qu'était-ce qu'un disciple dans le monde gréco-romain, que ce soit en Palestine ou dans le monde romain ? Le terme disciple était assez courant dans ce monde. Il désignait essentiellement quelqu'un qui était l'apprenti ou l'élève d'un autre. Par exemple, lorsque Paul était fabricant de tentes, il avait des apprentis, des gens qu'il enseignait.

C'est comme ça qu'ils faisaient des métiers. On apprenait un métier. On mettait en pratique un métier.

Vous avez accueilli des étudiants. Ils sont devenus vos disciples. Ils sont devenus vos apprentis et vous leur avez appris ce métier.

Eh bien, la même chose s'est produite avec la prise de parole en public. La prise de parole en public était une chose très importante dans le monde méditerranéen au premier siècle. Pourquoi ? Eh bien, parce qu'ils n'avaient pas d'imprimerie.

Ils n'avaient pas le privilège de distribuer des copies. Les choses étaient orales, et avoir un pouvoir oral signifiait tout. C'est pourquoi, dans une ville romaine comme Corinthe, ils avaient adhéré à cette idée de pouvoir oral.

Il y avait des orateurs, et il y avait des disciples ou des apprentis de ces orateurs. Et ils vénéraient leur maître. Tout cela fait partie du genre de mélange culturel qui se produisait à Corinthe et qui se reflète dans les chapitres un à quatre.

Quand nous parlons de la sagesse du monde, elle est sous-jacente. Quand nous parlons d'adorer d'autres personnes, comme Paul, Pierre, même le Christ, elle est sous-jacente. Cela fait partie du concept de ce que signifiait être l'élève d'un professeur célèbre, d'un orateur célèbre au premier siècle.

Très bien. Ainsi, il est préférable de considérer un disciple, que ce soit dans les Évangiles ou ailleurs, comme un apprenti. Vous voyez, l'idée de disciple, en particulier dans les Évangiles, et une partie de celle-ci qui apparaît dans les Actes à partir des Évangiles, a changé quand vous arrivez aux Épîtres.

La métaphore a été modifiée, même si elle est toujours présente dans le contexte, et le verbe est utilisé à quelques reprises, dans le sens d'enseigner. L'image a été changée en celle des frères et en celle d'une famille ou d'une image filiale dans les épîtres. C'est ainsi que cela est abordé ici.

Cela ne veut pas dire que ce n'est pas dans la culture, mais c'était une façon différente de formuler verbalement la façon dont ces choses étaient dites. Il y avait des disciples des pharisiens, des disciples de Jésus, des disciples de divers

philosophes et des disciples de divers enseignants de l'époque. Cela signifiait qu'ils étaient des apprentis.

Au fait, dans les Évangiles, vous vous souviendrez qu'il y a eu des disciples de Jésus qui ont cessé de le suivre. Il y a beaucoup de confusion dans l'étude des Évangiles sur le concept de disciple. Disciple n'est pas synonyme de salut dans les Évangiles.

C'est l'équivalent d'un apprenti. Il y avait des gens qui suivaient Jésus mais qui n'étaient pas encore vraiment devenus ce que nous appellerions de vrais croyants, et la preuve en est qu'ils ont arrêté de suivre Jésus. C'étaient des apprentis qui ont choisi de ne pas continuer.

Il ne s'agissait pas tant d'un terme de salut que d'un terme de disciple. Pour juger si un disciple est vrai ou non, il faut tenir compte d'un contexte beaucoup plus vaste. Soyez très prudent.

Il existe beaucoup de mauvaises compréhensions et de mauvais enseignements concernant les Évangiles en ce qui concerne le discipulat. Cela se produit dans l'un des domaines controversés appelé le salut par la seigneurie, où beaucoup de gens ont beaucoup d'idées mal fondées — un deuxième point.

Le rôle du disciple était d'apprendre le métier de son mentor. Ce métier pouvait être celui de fabricant de tentes ou celui de fonctionnaire, comme celui de fonctionnaire dans les tribunaux.

Il pourrait s'agir d'un métier comme celui d'orfèvre dont on parle dans l'épître aux Éphésiens. À cette époque, au premier siècle, les métiers étaient des corporations, et les corporations étaient comme des centres communautaires à part entière. Ils restaient unis.

Ils avaient leur communauté. Les gens trouvaient leur place au sein de leur guilde. Dans notre culture, on peut considérer cela comme un membre des Teamsters si l'on conduit un camion, ou comme un membre d'un syndicat si l'on est électricien à New York.

Notre culture a connu des déclinés à différentes époques en ce qui concerne la signification et l'usage des syndicats, etc., mais il s'agissait de guildes, et ce sont encore des guildes dans certains contextes. Eh bien, cela existait au premier siècle, et il était important d'être rattaché à une guilde. Dans notre culture en Amérique, il existe d'autres types de guildes.

Vous avez la Légion américaine, qui est une guilde militaire. Vous avez les Moose . Vous avez les Francs-maçons.

Il existe toutes sortes de clubs où les gens trouvent leur place dans leur communauté. C'est très important pour eux, quelle que soit votre opinion sur l'une de ces organisations. Au premier siècle, la plupart de ces guildes étaient centrées sur les métiers, et être orateur et conférencier était un véritable métier dans le monde romain.

Le rôle des disciples était donc d'apprendre le métier de leur mentor. Ce métier pouvait être n'importe quoi. Dans un métier comme l'art oratoire, un disciple apprenait à imiter.

Souvenez-vous, Paul dit dans Thessaloniens : « Soyez mes imitateurs, comme je suis moi-même un imitateur du Christ. » Cela alimente tout ce concept de suivre son enseignant. Soyez un imitateur de son maître dans la manière de parler, dans les traits de comportement et même dans son apparence.

Au premier siècle, c'était un autre problème pour les disciples d'un certain orateur. Il faut se plonger dans la littérature historique pour vraiment comprendre cela, mais je pense que vous pouvez saisir l'idée – le troisième point.

Winter souligne qu'il y a eu une renaissance de ce que l'on appelle les sophistes. Il s'agissait d'un groupe d'enseignants du premier siècle. En fait, il a écrit un livre sur ce sujet, parmi les titres que vous pouvez facilement trouver chez Bruce Winter.

On l'appelle la deuxième rue des Sophistes. Elle se situe au premier siècle. Le terme disciple est utilisé 181 fois dans cette littérature sophistique.

Je vais maintenant aborder cette guildes particulière du premier siècle, mais elle était à l'origine d'une grande partie du maniérisme qui se déroulait ici à Corinthe. Ce paradigme du disciple dans la culture romaine formait les orateurs de l'époque. Ces orateurs défendaient une variété de points de vue et de cas dans de nombreux lieux publics différents, que ce soit sur l'agora, qui était la place du marché, une sorte de lieu de prise de parole en public, dans un tribunal civil ou à un autre niveau de tribunal du droit romain.

Au premier siècle, l'orateur était un métier très important. Devenez un grand orateur. Devenez quelqu'un qui persuade les autres d'accéder à une certaine position.

Cela vous donne du pouvoir. Cela vous donne ce qu'on appelle un sentiment de dignité. Cela faisait partie de l'idée de statut.

Ces traits sont tous très importants et inhérents à la culture des Corinthiens. De plus, dans le dernier point de la page 54, dans la Corinthe romaine, il y avait un certain nombre de traits de l'orateur. Quels étaient certains de ces traits ? Maintenant, je

travaille toujours sur l'article de Winter ici, et vous pouvez le lire et vous faire une idée.

Quelles étaient les caractéristiques de l'orateur au premier siècle ? Il y avait une forte compétition professionnelle entre les enseignants, qui se transmettait à leurs disciples. Nous pouvons le constater à maintes reprises. Je suis un disciple de Paul.

Je suis un disciple de Pierre. Je suis un disciple d'Apollos. Je suis un disciple du Christ.

Vous n'entendez pas cette compétitivité là-dedans ? Et vous vous concentrez sur un professeur en particulier, vous vous comportez probablement comme lui et vous essayez d'imiter peut-être la rhétorique de ce professeur particulier. Au fait, si vous entendez du tonnerre, rappelez-vous que je suis en Floride, et c'est la saison des pluies. Donc, si vous êtes aux Philippines ou ailleurs, vous comprendrez quand vous entendrez certains des grondements qui se produisent là-bas.

Bon, le rôle du disciple était d'apprendre le métier de son mentor. L'imiter, notamment dans l'art oratoire. Imiter un fabricant de tentes, sa façon de coudre et de faire son travail est une chose, mais imiter un orateur est une tout autre chose.

Cela va jusqu'à un niveau où les gens pourraient reconnaître, oh, c'est un étudiant de tel ou tel. Écoutez la façon dont il parle. Écoutez son argumentation.

Ce n'est pas très différent de certaines de nos cultures, n'est-ce pas ? Quand on est disciple d'une certaine personne célèbre, on adopte souvent ses traits, pour le meilleur ou pour le pire. De plus, cette compétition, cette compétitivité professionnelle, avait souvent pour but d'obtenir des honneurs. En latin, on appelait cela dignitas .

Gagnez de l'honneur dans le système urbain. L'un des livres de Bruce Winter est *Seek the Welfare of the City*. La ville était au centre de la culture romaine.

Les riches de la ville devaient promouvoir la ville dans son ensemble, ce qui signifiait qu'ils devaient faire du bien à la ville, ce qui incluait tous les citoyens de la ville. Ce n'était pas une approche communiste, mais c'était une façon d'aborder la ville pour s'occuper de ceux qui avaient moins de dignité ou de statut, moins de moyens, et de s'assurer qu'ils étaient pris en charge. C'était, si vous voulez, une ville de sécurité sociale, un système de sécurité sociale.

La ville était ce système. Si vous étiez dans le système, on prenait soin de vous, et il y avait des structures au sein de cette culture. Donc, être l'orateur public et gagner l'honneur, c'était gagner l'honneur dans la ville.

En même temps, si vous perdez votre statut d'orateur, vous risquez de perdre votre dignité, ce qui pourrait avoir une incidence sur vos privilèges et votre statut dans la ville. Je veux que vous y réfléchissiez. Lorsque nous abordons les détails de 1 Corinthiens, nous voyons que certains chrétiens qui semblent avoir un statut, soit ignorent parfois ceux qui n'en ont pas, comme dans 1 Corinthiens 11, et la façon dont la Sainte Cène était appliquée, soit dans les systèmes judiciaires dans les chapitres 5 et 6, soit dans les relations humaines et la façon dont ils se rapportaient les uns aux autres, ils fonctionnaient toujours de manière séculière.

1 Corinthiens 3:3 influence leur façon de penser. Ils faisaient les choses à leur façon, pas à la façon de Dieu. C'est un peu comme cette chanson de Frank Sinatra que je méprise franchement.

Je l'ai fait à ma façon. C'est l'une des chansons les plus profanes et les plus impies jamais écrites. Je l'ai fait à ma façon.

Eh bien, c'est ce que faisaient les Corinthiens. Ils le faisaient à leur manière. Leur manière était la manière romaine, pas la manière évangélique.

Le point suivant, au bas de la page 54, indique que Corinthe était une société notoirement litigieuse. Tout ce qui visait à acquérir du pouvoir, du prestige, des honneurs, quels qu'ils soient, dans la ville se déroulait souvent devant les tribunaux. Les tribunaux n'étaient pas comme les nôtres, pas du tout comme les tribunaux américains ou anglais.

Je ne sais pas ce que sont les tribunaux du monde dont vous venez. Ces tribunaux s'articulaient autour du pouvoir d'un orateur d'influencer les juges, les soi-disant jurys qui étaient souvent achetés et mis en place, pour pouvoir obtenir un jugement en faveur de la personne que l'orateur représentait. Cette personne acquérait ainsi un statut.

Si cet orateur perdait, il perdait son statut. Mais tout cela est lié à la prise de parole en public et à la capacité de persuader son public. Corinthe était notoirement procédurier.

Les villes romaines et Rome elle-même étaient notoirement litigieuses. Parler en public était un moyen de gagner dans ce genre de culture. Les avocats de l'époque, même s'ils connaissaient les prémisses du droit romain, leur succès et leur renommée étaient liés à leur capacité de persuasion et à leur capacité à utiliser l'art oratoire pour convaincre les juges et les jurés.

La rivalité qui faisait partie de cette structure et de cette culture oratoires était si mauvaise à une époque que Rome elle-même a dû intervenir dans l'histoire de ce qui se passait dans les villes romaines. À la page 55, au premier point, on attendait des

disciples qu'ils fassent preuve d'une loyauté exclusive envers leurs enseignants. Écoutez à nouveau ces passages précédents dans les chapitres 1 à 4, et j'espère que vous les avez lus avant que nous abordions ce sujet.

Je suis de Paul. Je suis d'Apollos. Je suis de Pierre.

Je suis du Christ. Ce sont les vrais pieux, hein ? On attendait des disciples qu'ils aient une loyauté exclusive envers le maître auquel ils s'attachaient. Ces rivalités, ces divisions, ils agissaient de manière mondaine.

Que signifie agir selon le monde ? Cela signifie agir de manière profane. Être comme le monde signifie être comme son environnement. Permettez-moi d'utiliser une illustration.

J'ai entendu cela d'un prédicateur que j'aimais beaucoup. Il a utilisé cette phrase. Il a dit qu'avant d'être chrétien, j'aimais les choses et j'utilisais les gens.

Après être devenu chrétien, j'ai découvert que je devais aimer les gens et utiliser les choses. Aimer les choses, utiliser les gens. Aimer les gens, utiliser les choses.

Il existe deux visions du monde différentes. La vision du monde laïque américaine consiste à aimer les choses et à utiliser les gens. La vision du monde chrétienne consiste à aimer les gens et à utiliser les choses.

Différence majeure dans la vision du monde. Les disciples devaient refléter la vision du monde de leurs enseignants. Et ils ont tellement foiré cela qu'ils se sont accrochés à certains aspects de la personnalité de ces individus.

Et la personnalité était grande et oratoire, voyez-vous. Et ils s'y attachaient. C'est ce qui les divisait.

C'est le fond de ces divisions. Ce n'est pas le cas. Même si nous pouvons trouver des analogies au sein de notre culture, elles ne sont pas notre culture. Ce n'est pas ma culture en Amérique.

Certes, il peut y avoir des analogies, mais le fait est que c'était une culture romaine et que tout reposait sur le pouvoir de l'orateur. Le terme zélote a été appliqué à certains d'entre eux. Ici, zélote a l'idée d'être farouchement fidèle à son professeur et à ses opinions.

Bon sang, c'est les chapitres un à quatre, jusqu'au cœur même du sujet. Bruce Winter a cerné ce problème du premier au troisième chapitre, en agissant de manière laïque. Donc le chapitre 55, ou pardon, la page 55.

Ainsi, lorsque Paul accuse les Corinthiens de vivre de manière séculière, ils vivaient en réalité d'une manière qu'ils avaient apprise dans leur propre culture. Certains d'entre eux étaient probablement profondément attachés à la dignité de la ville. En parcourant le texte de 1 Corinthiens, nous pouvons voir qu'il y avait des gens fortunés.

Il y avait beaucoup de chrétiens qui n'avaient pas ces moyens, et il y avait des rivalités qui se déroulaient. Ils se comportaient comme le monde dans lequel ils vivaient. Ils avaient beaucoup à perdre s'ils choisissaient un autre mode de vie.

En d'autres termes, les gens qui avaient cette dignité et ce statut à Corinthe, s'ils adoptaient l'éthique enseignée par Paul, pourraient saper leur pouvoir, leur richesse et leur influence. C'était difficile. Ils avaient du mal à faire cette transition.

On pourrait dire qu'ils agissaient naturellement, mais « naturellement » n'est pas chrétien. Paul inverse cela d'au moins cinq façons, selon Winter, pages 42 à 43, et les voici. Premièrement, contrairement à ce qui se passe lorsqu'on s'engage à être fidèle à une personne comme Paul, Apollos ou Pierre, tous les croyants sont un dans la loyauté envers Christ, chapitre 3, versets 21 à 23.

Écoutez maintenant ces versets, chapitre 3:21 à 23, à la lumière de ce que nous avons construit ici en termes de paradigme de la loyauté envers les orateurs et ainsi de suite. Je lis dans la version standard révisée de la Nouvelle Bible. Que personne ne se vante donc des dirigeants humains.

Ouah ! Commencez-vous à comprendre ? Voyez-vous, si vous lisez ceci en surface et que vous ne pensez pas à ce que c'était que de vivre à Rome, vous pouvez bien sûr y ajouter quelques analogies, issues de la compétitivité de votre propre culture, mais vous n'allez pas comprendre ce que vous devez comprendre si vous ne vous replongez pas dans la Corinthe du premier siècle. Car tout est à vous, que ce soit Paul, Apollos ou Céphas, le monde de la vie ou de la mort, le présent ou l'avenir, tout vous appartient, et vous appartenez à Christ, et Christ appartient à Dieu.

Débarrassez-vous des rivalités. Arrêtez de vous diviser en fonction de vos loyautés mal placées. Nous sommes tous de Christ et nous devons tous nous engager envers Christ, et non envers tous ces petits morceaux.

Deuxièmement, le rôle des croyants est de réaliser des tâches fonctionnelles, pas de se fixer un statut. Une tâche fonctionnelle, pas un statut. Écoutez les versets 3, 5 à 7.

Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par l'intermédiaire desquels vous avez cru. L'homme, et ensuite le chapitre quatre va poursuivre sur ce que signifie être un serviteur. Des serviteurs.

Je ne sais pas si je peux reconstituer cette illustration aussi bien que je le voudrais, mais je faisais partie d'une faculté et l'administration a embauché un groupe de personnes du marketing pour trouver une expression pour le marketing. C'est toujours une mauvaise idée à mon avis, mais en tout cas, ils l'ont fait, et ils les ont invités à une réunion de la faculté pour présenter leurs excellents résultats, et ils ont eu l'idée de leaders et de serviteurs, et ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont instauré un certain ordre, et ils ont mis le leader en premier et le serviteur en second, et ils ont probablement dépensé des milliers de dollars pour payer ces personnes, et ils sont venus avec ça, et en tant que faculté, nous nous sommes assis là et nous leur avons fait remarquer qu'on n'est pas d'abord un leader puis un serviteur. On est d'abord un serviteur puis un leader.

C'est la façon chrétienne de penser et hop, ils l'ont compris, mais ils ne l'avaient jamais compris avant d'entrer dans cette pièce parce qu'ils pensaient d'une manière laïque. Le pouvoir vient en premier, puis le service. Non, dans une vision chrétienne du monde, le service vient en premier, puis le pouvoir.

À Corinthe, tout était complètement confus. Ils pensaient à la manière du monde. Ils pensaient d'une manière profane.

Ils suivaient l'éthique de Corinthe plutôt que celle de la Bible, et chaque fois que vous faites cela, vous allez avoir de gros ennuis. Troisièmement, les croyants doivent considérer leurs dirigeants comme des serviteurs, des intendants des mystères de Dieu, comme le dit Paul dans 4:1-4. La déclaration de Paul dans 2:1 à 5 sape les jeux de pouvoir du modèle enseignant-disciple de la culture romaine.

Paul leur dit : « Je ne suis pas venu à vous pour jouer au pouvoir. Je suis venu à vous avec la croix du Christ. La seule façon de s'élever, c'est de descendre. »

Corinthe pensait que le seul moyen de s'élever était de se frayer un chemin en se propulsant sur les autres. Ils avaient l'inverse. Découvrez ce qui se passe ici.

Vous pouvez vous y mettre en lisant mes notes et en écoutant ce que je vous dis, mais pour vraiment vous y mettre, vous devez faire vos propres recherches. Lisez les choses que je vous demande de lire, numéro cinq.

Paul déplace l'image du disciple, qui dans la culture romaine serait comprise comme une image de la famille filiale. Excusez-moi. Laissez-moi le répéter car je n'ai pas placé mes parenthèses au bon endroit.

Paul déplace l'image du disciple. C'est l'image qu'avaient les Romains. En fait, vous savez, si nous posons la question, pourquoi n'avons-nous pas le mot disciple dans les épîtres ? Eh bien, les épîtres sont dominantes, pas toutes, mais de manière

dominante parce que Paul n'a pas écrit le plus grand nombre, mais il a écrit le plus d'épîtres individuelles, et elles sont dans le monde romain.

Il n'utilise pas le terme de disciple. Il utilise l'image filiale, familiale. Cela aurait été une idée nouvelle pour beaucoup de gens dans ces villes.

Paul déplace l'image du disciple, c'est-à-dire de l'image romaine, de l'apprenti, vers une image familiale. C'est différent. C'est regarder les choses à partir d'une nouvelle vision du monde, d'une éthique différente.

Dans la famille, on ne s'élève pas en écrasant les membres. On s'élève en élevant les autres membres. Le terme « disciple » n'est jamais utilisé dans la littérature paulinienne.

Le terme « frères », qui inclut les sœurs, les frères et sœurs bien-aimés, est utilisé 29 fois. Paul utilise l'image d'être leur père. Il n'utilise pas l'image dans ce sens d'être leur exemple oratoire.

La métaphore a changé. Le nom de disciple n'apparaît jamais dans le Nouveau Testament en dehors des Évangiles et des Actes. Intéressant.

Je pense que dans les Évangiles, il y a une nuance un peu différente, même si c'est toujours une nuance gréco-romaine entre être un étudiant et un enseignant. Mais quand nous en arrivons aux épîtres, qui sont principalement liées à ce monde gréco-romain, Paul évite comme la peste leur image de la sécularisation d'un disciple, d'un apprenti, et l'influence oratoire de cela. Il ne l'utilise tout simplement pas.

Voilà donc deux choses importantes auxquelles il faut réfléchir. Talbert nous donne ce chiasme, en répondant aux trois questions. C'est bien, mais vous n'entrerez pas dans le sens de ce qui se passe à Corinthe, dans aucun des chapitres que nous examinons, tant que vous ne réaliserez pas que les rivalités, les divisions, les jalousies et les conflits que nous voyons sont dus au fait que les gens ne sont pas transformés par le renouvellement de leur esprit.

Ils essaient de prendre des idées chrétiennes et de les intégrer à la mode laïque, à une vision du monde laïque à laquelle ils étaient si habitués. Rappelez-vous, un poisson se sent-il mouillé ? Ils ne se sentaient pas mouillés. Ils pensaient faire la bonne chose, parce qu'ils n'avaient pas été transformés par le renouvellement de leur esprit et qu'ils n'avaient pas accepté la vision du monde qui leur était venue, bien que très nouvelle, ce qui aurait été très difficile à faire.

C'était un changement de paradigme majeur. Aujourd'hui, alors que nous prêchons l'Évangile dans le monde, la plupart du temps, nous appelons à un changement de paradigme majeur. Réfléchissez un instant.

Disons que je suis dans la rue. Je marche dans la rue. Je vois cette Porsche, Porsche ou ce que tu veux dire.

Je l'appellerai une Porsche. Et ce type chic, habillé de façon coûteuse, avec de l'or accroché à chaque partie de son corps, ou de son corps, sort de la voiture. Et je regarde le pare-chocs arrière de ce véhicule, et cette personne très ostentatoire et l'autocollant du pare-chocs dit ceci, celle qui meurt avec le plus de jouets gagne.

Pensez-y. C'est une vision du monde. C'est une vision du monde très, si vous voulez, américaine, occidentale, basée sur le pouvoir, l'argent.

Leur vision de la vie consiste à obtenir des choses. Utilisez les gens pour obtenir des choses. Accumulez toutes ces choses et vous les aurez.

Et cette personne marche autour de la voiture. J'aime le regarder dans les yeux, et je n'ai pas eu cette opportunité parce que d'habitude les voitures sont sur la route, et on ne peut pas les renverser. Mais j'aimerais le regarder dans les yeux et lui dire, ouah, je ne savais pas que mourir c'était gagner.

Et ils vous regarderont comme s'ils avaient raté le but de mon autocollant. Ce n'est pas que je veuille mourir. C'est que je veux avoir tous ces jouets.

Et puis je les regarde et je leur dis : « Oui, mais vous allez mourir, n'est-ce pas ? » Voilà votre porte. Franchissez-la. Vous voyez, alors que nous répandons l'Évangile dans le monde comme Paul l'a fait au premier siècle, nous devons entrer en contact avec l'état d'esprit des gens à qui nous parlons.

Ce n'est pas facile. Cela demande du temps et de l'éducation. Cela demande des lectures et des réflexions judicieuses, ainsi que des enseignants qui peuvent vous aider à y parvenir, quelle que soit la culture dans laquelle vous évoluez.

Votre culture a une façon laïque de faire les choses. Elle peut être religieuse, mais elle a toujours sa façon de faire les choses selon sa propre autorité. Et si vous introduisez la vérité chrétienne dans cette culture, c'est comme si vous mettiez deux choses ensemble.

Vous voyez, l'évangélisation et l'enseignement ont à voir avec cela, l'esprit. Comme une personne pense dans son cœur, elle est ainsi.

La Bible n'utilise pas le mot cœur dans un sens émotionnel. C'est la culture occidentale. Oh, je t'aime de tout mon cœur.

C'est une déclaration émotionnelle dans notre culture. Je t'aime de tout mon cœur dans la Bible, c'est ça. Je t'aime de tout mon être attentionné.

Dans la Bible, le terme « cœur » est principalement lié au domaine rationnel, et non au domaine émotionnel. Splankna , qui est le mot grec pour s'incliner, vous vous souvenez de cette expression dans la version King James, s'incliner de compassion.

C'est une question d'émotion. Mais croire au Seigneur Jésus-Christ de tout son cœur n'est pas du Splankna . C'est l'esprit qui doit traiter et comprendre.

Donc, si vous voulez prêcher l'Évangile comme Jésus et les apôtres l'ont voulu, vous allez devoir penser comme ils veulent que vous pensiez. Vous allez devoir être renouvelés, transformés dans votre esprit, car lorsque vous êtes transformés, tout le reste suit. Vous passez du principe que celle qui meurt avec le plus de jouets gagne à celui de partager vos jouets avec le monde et de l'aider à vous suivre.

Transformation de notre façon de penser et de l'éthique que nous appliquons à la vie. Aimer les gens, utiliser les choses, ne pas utiliser les choses, ne pas utiliser les gens et aimer les choses. C'est une façon de penser complètement différente.

Donc, quand on prend l'Évangile, que ce soit en Amérique, qui est une nation païenne de nos jours, presque jusqu'au bout, on peut avoir une forte présence de l'Église. On peut faire la une des journaux.

Le mot « évangélique » est lui aussi considéré comme un mot puissant en politique. Mais le citoyen lambda qui écoute le journal de 18 heures ne sait même pas ce que signifie être chrétien ou ce que signifient les bons côtés du mot « évangélique ». Il n'en a aucune idée.

Je les écoute, je m'assois et j'aimerais pouvoir entrer dans ce studio et dire : « Savez-vous à quel point vous êtes complètement ignorant ? » Laissez-moi vous dire ce que cela signifie. Je me sens comme Paul entrant à Athènes. Cette histoire de Dieu inconnu.

Je vais vous l'expliquer. Écoutez-moi. Paul est entré dans un monde qui ressemble beaucoup à celui dans lequel nous vivons tous.

Des mondes qui fonctionnent selon un mode et une mentalité laïques. Il faut changer la façon dont les gens pensent pour changer la façon dont ils agissent. Ce n'est pas l'inverse.

On ne change pas de comportement pour changer de pensée. On change de pensée pour changer de comportement. La Bible est cohérente sur ce point, de la Genèse à l'Apocalypse.

Nous allons en parler un peu dans 1 Corinthiens 13 sous l'idée de l'amour. Il vous faudra attendre que nous y arrivions. C'est une conférence un peu plus courte que celle que j'ai faite jusqu'à présent, mais je veux m'arrêter ici.

Et je veux que vous fassiez quelques recherches. Je veux que vous réfléchissiez à ce dont je viens de parler. Je veux que vous vous imprégniez de ce genre de contexte culturel que nous examinons dans le livre de 1 Corinthiens, afin que lorsque nous lisons ces détails, vous ne les assimiliez pas à quelque chose que vous connaissez déjà.

Mais vous essayez de trouver les liens entre votre contexte et ce qui se passait à Corinthe romaine. Si possible, essayez de lire. Procurez-vous le livre d'ici l'hiver afin de pouvoir lire certains de ces chapitres pour vous faire une idée de ce qui se passe et que la nomenclature et les aspects comportementaux dont nous parlons dans 1 Corinthiens aient un sens dans un contexte du 1er siècle, et non dans un contexte du 20e siècle où vous l'avez complètement transformé par rapport à son contexte d'origine.

Bien sûr, il y a des choses qui peuvent se produire, mais pour vraiment aborder ce sujet, nous devons l'aborder comme cela a été le cas avec Paul et son auditoire. Lorsque nous reviendrons dans notre prochaine session, nous examinerons plus spécifiquement le texte de 1 Corinthiens 1:10 jusqu'à la fin du chapitre 4, mais nous reviendrons constamment sur le chapitre 3:3. Vous pensez d'une manière profane, pensez d'une manière profane. Eh bien, quel était le secret de Paul pour contourner cela ? Ce secret se trouve dans les chapitres 2:6 à 16, et c'est pourquoi je vais vouloir vraiment passer du temps avec vous la prochaine fois.

Lisez mes notes, le document numéro sept, je crois que c'est le bloc-notes numéro sept, lisez-les. Et nous essaierons de terminer cette section lors de notre prochain cours. Merci de votre écoute.

Merci d'avoir supporté cette tête parlante. Et je prie pour que vous fassiez vos devoirs afin de pouvoir penser de manière biblique.

Je suis le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 10, la réponse de Paul au communiqué oral de la maison de Chloé - du chapitre 1, verset 10 au chapitre 4, verset 21.